

# **je retiens tout ce que j'oublie**

Stéphane Guérin

*Dépôt SACD 152158*

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

*« Si l'on savait à quoi l'on s'expose,  
on n'oserait jamais être heureux. »*

Le Poisson-scorpion

Nicolas Bouvier

## LA CUISINE C'ÉTAIT AVANT

H - C'est une cuisine assez spacieuse.

F - Et même assez spatiale.

H - Quelqu'un est venu pour effectuer un devis.

F - Quelqu'un de très poli d'ailleurs, je dois le signaler.

H - Nous avons eu le choix. Il proposait des cuisines à la carte.

F - J'avais trouvé le principe assez amusant. Cuisine, à la carte. Comme dans un restaurant finalement, à la carte.

H - Nous voulions un revêtement facile d'entretien pour les portes. Nous nous sommes donc tournés vers le métal.

F - Des portes métallisées rouges mates.

H - Avant de refaire la cuisine et d'y installer tout l'équipement nécessaire, nous avons un lave-vaisselle qui, à chaque lavage, larguait quarante litres d'eau sur le sol. C'est aussi pour cela que nous voulions changer de lave-vaisselle...

F - Et aussi de cuisine. Tant qu'à faire changer un élément encastré, autant tout changer.

H - Est-ce que je me souviens de la cuisine avant ?

F - Peu importe d'ailleurs. C'était avant.

H - Quarante litres d'eau à chaque lavage. On pataugeait dans l'eau savonneuse.

F - C'était assez désagréable.

H - Ils sont venus monter la nouvelle cuisine. Ils ont changé le lave-vaisselle. Nous avons dîné. Et ensuite, nous avons mis toute notre vaisselle sale dans le lave-vaisselle propre.

F - Et devinez quoi ?

H - On a encore eu quarante litres d'eau dans la place. Finalement, c'était le conduit d'évacuation qui était bouché.

F - Je déteste rentrer dans une cuisine sale.

## LA FEMME AU CARRÉ

F1 - Nous avons traversé un petit pont.

Je tenais la main de ma petite fille. Je la lui serrais très fort.

Nous marchions sur ce petit pont, au delà des barbelés, vers les douches, à l'autre extrémité du camp.

Quel âge pouvait-elle avoir ma fille ? Elle avait quel âge ?

F2 - Deux chambres à gaz. Quatre fours crématoires.

F1 - Dachau a d'abord été destiné aux allemands anti-nazis, et puis ensuite aux homosexuels, et ensuite aux communistes, et ensuite aux russes. Quelques milliers de russes.

Quelques milliers.

F2 - Deux chambres à gaz. Quatre fours crématoires.

F1 - Il y avait un couple.

L'homme s'est adossé contre le mur, il a replacé son sac en bandoulière, il attendait.

La femme a sorti l'appareil photo.

L'homme prenait la pose. La femme a pris la photo.

Ça a duré une demi-minute. Une demi-minute.

F2 - Deux chambres à gaz. Quatre fours crématoires.

F1 - Qu'est-ce que l'on peut photographier là-bas à part le vide ?

Un carré vide. Nul n'est sorti de ce carré-là.

Est-ce que l'on peut se rendre compte du vide ?

Est-ce que l'on peut en rendre compte ?

Un carré vide.

Dans la nature, l'homme n'a su créer que le carré.

Passer du carré au cube.

Et du cube,

on ne pouvait voir que les bonbonnes de Zyklon B. et les orifices par lequel le gaz s'échappait.

Un homme m'a dit qu'une des chambres à gaz de Dachau n'avait jamais fonctionné à cause d'un problème technique.

Il a dit « à cause » d'un problème technique.

À cause d'un problème.

Il n'a pas dit « grâce », il a dit « à cause ».

Quel âge avait ma fille ?

Trois mille russes fusillés.

Des milliers de morts.

Morts de faim, de soif, de maladie, de froid, d'épuisement, morts dans les fours crématoires, morts d'une balle dans la tempe, morts d'une balle dans la tête.

Liquidés.

Évanouis.

Qu'est-ce qu'il m'en reste ?

Quelle leçon en tirer ?

J'ai pris ma fille dans mes bras.

Je n'ai rien écrit sur le livre d'or.

Parce que les mots sont vides, aussi vides que le carré créé par l'homme.

## LA MALADIE D'EISENHOWER

F1 - Ma mère est atteinte de la maladie d'Eisenhower.

Elle croit qu'elle gouverne la première puissance mondiale.

Elle s'installe dans un fauteuil et elle parle aux caméras du monde entier.

Elle dit : nous allons vous déclarer la guerre parce que vous êtes plus cons que nous.

Après, elle ricane.

Ma mère est effrayante. Elle me fait peur.

Elle collectionne les miniatures de parfum.

Elle garde les emballages des boîtes de biscuits aussi.

Je ne sais pas pourquoi.

L'autre jour encore, je suis allée la voir, elle m'a pris pour Richard Nixon.

Elle espère vivre jusqu'au matin du 6 juin 2044.

Elle dit qu'elle a enfermé des documents sur la seconde guerre mondiale dans une fosse au cimetière américain de Colleville-sur-mer et qu'on devra les ouvrir, uniquement à cette date.

Elle a demandé à la coiffeuse du centre médicalisé où elle a été transportée de lui raser la tête.

F2 - Quand on parle de la maladie d'Alzheimer, on imagine toujours un vieil homme égaré en caleçon dans les rues d'une station balnéaire.

F3 - Est-ce que ce ne serait pas la meilleure solution pour tous ceux qui ont trop de mémoire...

## L'HOMME QUI PLEURE DES CORDES

H - Ils habitaient tout près de chez nous, quand j'étais gosse.

Je les ai toujours connus.

Je passais devant chez eux, chaque matin pour aller à l'école.

C'est ça que je cherche à dire. C'est là-bas que ça se passe.

Leur fils s'appelait Victor.

Des gens bien.

C'était ce qu'on appelle, des gens bien.

Dès que la mère me voyait passer devant la grille du jardin, elle donnait le signal à son fils pour qu'il me rejoigne.

Et nous faisons le chemin ensemble.

Ça la rassurait sans doute de savoir que son fils unique avait un bon copain.

Nous prenions le car tous les deux.

Nous n'échangions rien. Pas un mot.

Dans le car, il prenait la première place disponible.

Moi j'allais m'asseoir avec des copains.

Et ça chahutait pas mal, si je me souviens bien.

Le soir, c'était le même topo. Nous rentrions par le même car. Nous étions assis à des places différentes parce que nous étions différents je crois.

Ensuite, nous faisons la route en sens inverse et je le déposais en passant chez lui, où sa mère le guettait par la fenêtre de la cuisine.

Dès qu'elle nous voyait, elle ouvrait la porte d'entrée et accueillait son fils.

Le père aussi attendait sur le seuil et tout le monde s'embrassait.

La mère me remerciait d'un petit geste de la main ou d'un sourire empli de compassion.

Elle savait que moi, je ne pouvais plus compter sur ma mère.

Ce petit manège a duré plusieurs années, du CM1 jusqu'en 4<sup>ème</sup>.

Après, les adolescents, les garçons s'émancipent. Ils veulent devenir des hommes.

C'est comme ceci que ça s'est passé.

Je raconte.

L'année d'après, on a eu seize ans. Je me suis tiré de cet endroit.

De ce pays qui ne m'inspirait que le carnage.

Je revenais parfois le week-end.

Un matin, c'était un samedi matin, et j'arrivais.

En passant devant la maison, j'ai vu le cercueil de Victor.

Il avait dix-sept ans.

Il s'est pendu.

Personne ne sait pourquoi.

Personne ne saura jamais pourquoi.

Qu'est-ce qui est plus sacré que nos vies...



## ÉCHANGE

F1 - Je te trouve moche. Et je trouve le monde moche. Je trouve les gens qui peuplent le monde assez moches aussi. D'un point de vue purement physique, je les trouve moches.

F2 - On ne se connaît pas. Je veux dire, on vit ensemble, on se croise tous les jours, et l'on ne se connaît pas.

Je parle de mes voisins.

On échange quelques mots sur le palier, on discute de la pluie et du beau temps, on se tient la porte de l'ascenseur, mais qu'est-ce qu'on sait de la vie des autres ?

Qu'est-ce qui se passe quand chacun referme la porte de son appartement.

Pendant un an, mes voisins du troisième étage torturaient leur fille. Ça se passait là, au-dessous de nous. On entendait hurler chaque nuit. C'était insupportable.

Un jour, j'ai vu le type, je lui ai demandé d'où venaient ses cris. Il m'a dit : mêlez-vous de ce qui vous regarde.

F3 - C'est la seule réponse possible.

## IL NOUS FAUT VIVRE

- A - On a survécu au SIDA.
- B - On a survécu à Tchernobyl.
- C - On a survécu au H5N1.
- D - On a survécu à la vache folle.
- E - On a survécu à la chute du mur de Berlin.
- F - On a survécu à la tempête de 1999.
- G - On a survécu au sang contaminé.
- H - On a survécu au bug de l'an 2000.
- I - On a survécu aux pédophiles.
- J - On a survécu à la canicule.
- K - On a survécu aux maladies dégénératives.
- L - On a survécu à la pyramide du Louvre et à l'opéra Bastille.
- M - On a survécu à la décentralisation.
- N - On a survécu à la capitalisation.
- O - On a survécu à la mondialisation.
- P - On a survécu à l'urbanisation.
- Q - On a survécu à la désertification.
- R - On a survécu au réchauffement climatique.
- S - On a survécu à l'union européenne.
- T - On a survécu à l'ère numérique.
- U - On a survécu aux spams : Casino, Viagra, Prada, Hermès...
- V - On a survécu à la fuite des cerveaux.
- W - On a survécu aux hebdomadaires gratuits.
- X - On a survécu à l'Intifada.
- Y - On a survécu à la première guerre du Golfe.
- Z - On a survécu à la deuxième guerre du Golfe.
- TOUS - Et pourtant, nous sommes tellement vulnérables.

## DIALOGUE IMPLACABLE DE LOGIQUE

F - On ne pourrait pas se prendre en photo ?

H - Et qu'est-ce qu'on ferait des photos ?

F - On les regarderait.

H - Et après ?

F - On les classerait.

H - Et après ?

F - On ne les regarderait plus.

H - Donc, mieux vaut ne pas se prendre en photo.

## L'HOMME QUI CHERCHAIT SON SQUELETTE

H - Il y avait un squelette en salle de biologie. Il servait en cours de sciences naturelles.

Un matin, il a disparu.

Du conseiller d'orientation au surveillant général, tout le monde s'est mis à le chercher dans tous les recoins et à interroger les élèves.

L'absurdité de nos vies parfois aussi...

Minutieusement, on a interrogé chaque classe, confronté plusieurs bandes, on a même installé des caméras de surveillance,

ce qui rétrospectivement, me paraît assez illogique puisque le vol avait déjà été commis.

Pourquoi je vous raconte ça ?

La solidarité n'est pas la dénonciation.

Les élèves sont restés soudés les uns aux autres. Les premiers de la classe n'ont pas plié. Les cancrs sont restés muets.

Et le squelette est réapparu une semaine après Halloween.

C'était finalement un professeur de biologie qui l'avait emprunté pour faire peur à ses enfants.

Il l'avait accroché sur sa porte d'entrée.

## EAUX DORMANTES

H - La suspicion est une bombe à retardement.

On ne sait pas de quelle manière elle s'installe en nous.

Nous avons tout refait dans cette maison. D'énormes travaux.

Je voulais que ma femme se sente en sécurité, qu'elle cesse de se tourmenter. Trois mois de travaux, des ouvriers dans tous les coins, un bruit infernal du matin jusqu'au soir, de la poussière qui volait et qui se déposait partout, des particules prises dans un rayon de soleil.

Pendant trois mois, nous avons surveillé les travaux, discuté avec l'architecte, négocié avec le chef de chantier, ma femme était heureuse je crois de cela.

Quand tout a été fini, quand enfin nous avons pu nous installer, elle m'a regardé et elle m'a dit : « Pourquoi tu as transformé cette maison ? »

J'ai dit qu'il le fallait, que les gens avaient besoin parfois d'un nouveau départ, et que si l'on avait du mal à changer, qu'il fallait au moins changer ce qui nous entoure, que c'était une façon de se protéger.

Elle n'a rien répondu. Elle a hoché la tête.

Elle est allée chercher un livre de Paul Auster dans la bibliothèque et elle s'est mis à le feuilleter, sans vraiment le lire.

Plus tard, elle a dit : « Je sais bien pourquoi tu as fait ça, c'est pour que tu te sentes moins coupable. »

Alors, peu à peu, nous avons vécu en parfait étranger dans cette maison sur mesure. Et nous nous sommes mis à détester cette maison sur mesure, sans nous en parler, sans jamais faire référence à quoi que ce soit de notre passé. Nous nous sommes mis à maudire cette cuisine trop grande et ces odeurs qui empoissaient l'air malgré la hotte surpuissante, ce salon trop large, cette chambre trop froide, ce bureau trop bien orienté, cette salle de bains trop clinique, ces spots trop aveuglants, ces lumières trop intimistes, ces rideaux trop lourds, ces objets trop familiers, ce linge trop propre, ces tableaux au mur trop prétentieux, tout nous paraissait factice...

Nous avons perdu le désir.

## ET POURTANT

F1 - Je ne supporterai pas une histoire d'amour,  
H1 - je ne supporterai pas une amitié fidèle trahie,  
H2 - je ne supporterai pas une autre guerre,  
H3 - je ne supporterai pas d'autres attentats-suicides,  
F2 - je ne supporterai pas d'autres enterrements,  
F3 - je ne supporterai pas d'autres soleils levants,  
H4 - je ne supporterai pas...  
Et pourtant,  
F3 - je verrai d'autres soleils levants,  
F2 - j'irai à d'autres enterrements,  
H3 - j'assisterai à d'autres attentats-suicide,  
H2 - il y aura d'autres guerres,  
H1 - j'aurai d'autres amis fidèles qui me trahiront  
F1 - et je vivrai d'autres histoires d'amour...

## CEUX QUI S'EN VONT SANS LAISSER D'ADRESSE

F1 - Henriette Michelet, institutrice. Père Edmond Lebrun, aumônier. La vieille dame qui achetait des meringues, je n'ai jamais su son nom. Madame Fonteneau, la boulangère, je n'ai jamais su son prénom et Henri Longuet, je n'ai jamais su ce qu'il faisait. Tous partis le même mois.

H - Vivianne Aubert, brune, lunettes carrées, cheveux longs. Patricia Corvisier, rousse, sans lunettes, cheveux courts, mouche au-dessus de la lèvre supérieure. Carole Marchand, brune, queue de cheval, queue de cheval et culotte de cheval aussi.

F2 - Michel Gabory, jouait au foot, volé une de ses chaussettes dans les vestiaires.

F1 - Et ça continue. L'année d'après sont partis : Yvonne Pertuis, Yolande Favrot qui tenait le pressing, Marcel Langevin qui était alcoolique, Monique dans un accident de voiture et Pie XII, le poisson rouge de mon cousin Patrick.

## LE CHANT DES VEUVES

F1 - À la mort de mon mari, mon défunt mari, j'avais décidé de m'accorder une demi-heure de sieste tous les après-midi, tous les après-midi, je m'allongeais, je m'étendais sur mon lit, le lit où est mort mon mari, mon défunt mari, et je m'allongeais, je veux dire que je m'étendais, me laissais aller, me délassais, impossible de m'endormir pourtant, fermer les yeux, le plafond tournait et impossible de m'endormir.

Le voyais partout, je l'entendais rentrer dans la pièce, la chambre, et me dire : qu'est-ce que tu fais allongée en plein après-midi, lui, et cette façon qu'il avait de dire les choses, sa façon à lui comme si ça relevait du flagrant délit, la main dans le sac, les mots me manquent.

F2 - À la mort de mon mari, mon mari défunt, j'avais appelé une association, quelqu'un connaissait une personne qui connaissait, je crois, quelqu'un qui s'occupait d'une association. Et ses vêtements à lui, mon mari, il fallait les trier, les plier, donner à des gens démunis, plus démunis que moi, des gens qui étaient deux, des couples, mais plus démunis que moi, et les chaussettes, les chemises, les pantalons, les vestes, il fallait leur donner à eux, parce qu'eux, ils en avaient besoin, ils étaient démunis, plus démunis que moi.

F3 - À la mort de mon mari, le défunt, la plaque sur la pierre tombale, à mon défunt mari, revu les photos, classé, mis de l'ordre, polaroid de vacances, lui en slip de bain, de dos, longtemps regardé ses épaules et la nuque, et le dos, lui, ses poings sur ses hanches, en attente, en contemplation, me suis demandé ce qu'il pouvait bien regarder comme ça, figé, sur la plage, sa fille, il contemplait sa fille et moi qui prenais la photo, mal cadrée évidemment.

F4 - À la mort de mon mari, Georges, j'ai crié Georges, pensé à ce mot défunt, défunt mari, plus tard, et la voix aussi, enfouie, cette façon qu'il avait d'appuyer sur le dernier mot, souligner l'intention, l'importance de ce qu'il venait de dire, et moi, qui en avait



assez de l'entendre, ses conseils, ses ordres, fais-ci, fais-ça, fais-le toi-même, et puisque tu es debout, et ne pars pas les mains vides, comme si j'avais eu dix ans.

F3 - Se souvenir et puis, vite, très vite, ça s'efface, de la photo oui bien sûr je me souviens mais de lui, à ce moment précis, cet instant, sur la plage, je ne m'en souviens pas, ce qu'il reste de lui, de nous, je ne sais plus.

F1 - Alors je me relevais et je faisais du ménage, je ne sais pas, j'étais sûre qu'astiquer les meubles, cirer le parquet, était la meilleure solution, la solution – comment dirai-je – idéale pour lutter contre, contre quoi, je ne savais pas. C'est ce docteur qui m'avait suggéré cet exercice, faites du ménage, il disait, ça vous empêchera de tourner en rond. Mais moi, je ne tournais pas plus en rond qu'en ovale, ce n'était pas ça, je ne tournais pas en rond, je n'étais pas sur un manège, pas du tout, j'étais en apprentissage, j'étais en train d'apprendre à vivre seule, toute seule, sans lui.

F2 - Cette femme, la femme de l'association, elle était avec moi, je voulais garder quelque chose de lui, c'est votre droit, c'est bien mon droit, une chaussette, je pourrais conserver une chaussette par exemple, ça ne prend pas de place dans une armoire, roulée au fond d'un tiroir par exemple. Ses vêtements qu'il ne mettait plus, trop serrés, trop larges, démodés, je lui disais que c'était démodé, qu'il ne pouvait, qu'il ne fallait plus porter ce pull, ou alors pour bricoler, comme il bricolait vous savez, il bricolait beaucoup, trois fois rien, mais bricolait surtout le samedi après-midi, et cette femme, elle a tout emporté avec elle dans des grands sacs en nylon, je pense.

F4 - Me prenait parfois le bras pour traverser la rue, juste une rue, pas une avenue, ni un boulevard, simple rue, sans voitures, me donnait le bras, comme une gamine, lui en voulais tellement, peut-être me suis trompée, revenir en arrière, et la voix aussi je dis, enfouie depuis des années, oubliée, loin, indicible, l'entends encore parfois, loin, cette voix, indicible, outre-tombe peut-être on peut dire.

F2 - Me suis retrouvée toute nue, dans une armoire, une chambre je veux dire, avec une armoire vide, cintres vides, et cette chaussette roulée au fond de l'armoire, comme un fœtus, j'ai pensé.

F3 - Ces années ensemble, tous les deux, toutes ces années sont passées si vite, parfois, ça me semblait très long, quand j'y pense. Toutes ces années côte à côte, la main dans la main comme on dit, on dit souvent main dans la main, toutes ces années et un jour, il part, ça s'arrête, on n'oublie de remonter la pendule, au début, c'est ce que j'ai pensé, me suis dit qu'il y avait une erreur, que ce n'était pas ça, que ça ne pouvait pas déjà être l'heure, et c'était ça.

F1 - À la mort de mon mari, mon défunt mari, j'avais décidé de m'accorder une demi-heure de sieste, tous les après-midi, et comme je ne pouvais pas dormir, alors, il a fallu, il a bien fallu que je trouve autre chose,

F4 - À la mort de mon mari, j'ai décidé de m'accorder un petit verre de whisky tous les soirs, pas trop, une goutte, un petit verre de whisky tous les soirs, en attendant quoi, je ne sais pas, l'heure d'après, le lendemain, le mois prochain, l'année d'après, Noël.  
Et maintenant,  
et voilà qu'il pleut.

## LA FEMME EMPRISONNÉE

F. - Je ne sais pas pourquoi je raconte ça. Avec mon mari, on n'a pas réalisé tout de suite ce qui se passait. Il avait des difficultés scolaires, notre fils. Il était plus lent que les autres, notre fils. On pensait qu'il avait des problèmes personnels. L'adolescence entraîne ce genre de troubles. Une petite crise d'identité, on pensait. J'ai rencontré ses professeurs qui le trouvaient dissipé, mais pas au sens de « turbulent », non, ils évoquaient « des petits soucis de concentration ». Nous avons pensé alors à de mauvaises fréquentations mais mon fils ne fréquentait personne. Il n'avait pas de copains, il n'avait pas de copines. C'était un solitaire. On s'est dit ça passera. On s'est qu'il était différent des autres. Mais les ennuis ont continué... et il a bien fallu faire face. Après, on nous a conseillé divers médecins. Ils disaient de lui qu'il n'y avait rien à faire. On ne pouvait rien faire pour lui. A part le bourrer de médicaments. Quand on nous a dit que notre fils souffrait de schizophrénie, on n'a pas tout de suite compris de quoi il s'agissait réellement. Les médecins nous ont conseillé de cacher les couteaux, les objets tranchants et des choses comme ça. J'ai arrêté de travailler. J'ai donné ma démission et je me suis occupé de mon fils. Les gens confondent souvent schizophrénie et dédoublement de personnalité. Ça n'a rien à voir. La schizophrénie touche environ 1 % de la population mondiale. Les dédoublements de personnalité sont beaucoup plus rares. Je ne sais pas pourquoi je vous raconte ça. Du jour au lendemain, tous nos amis ont disparu, ils se sont tous évaporés dans la nature. Ce n'est pas vrai que les amis sont là pour nous accompagner dans les coups durs. Les amis sont seulement là pour se gaver de petits-fours à la Saint-Sylvestre. Ce n'est pas vrai que les hommes épousent les femmes pour le meilleur et pour le pire. Les hommes aiment fuir. Les hommes aiment surtout fuir. Les hommes se réfugient dans l'alcool quand il y a un problème. Et les femmes développent des cancers du sein ou de l'utérus. Ça dépend. Maintenant, mon fils est à l'hôpital. Il l'ont enfermé. Mais c'est moi, c'est moi qui ai l'impression d'être en prison.

## INVENTAIRE (1)

F1 - Le même jour, à la même heure, j'ai acheté aux Galeries Lafayette : un arrosoir vert en zinc, un bougeoir en métal argenté à trois branches, un cadre en bois laqué made in China, un dé à coudre, un égouttoir, six flûtes à champagne en verre, une guirlande électrique, un hachoir, un idéogramme chinois encadré dans une baguette de bois, une jupe longue et noire, un K-way, une lampe de chevet et son abat-jour, des mitaines, une nappe en papier, un œuf en albâtre, un paillason, le questionnaire de Proust, un rouge à lèvres Lancôme n° 27, une serviette de toilette bouclée, des tasses à thé, quelques ustensiles de cuisine, un vase très... très évasé, du whisky, du Xérès, une yaourtière Seb et un livre sur « l'année du zodiaque ». C'était compulsif.

F2 - Chez Habitat, j'ai acheté : une corbeille à papier, une commode en merisier plaqué, une théière blanche et six verres à eau. C'est intéressant les soldes parfois.

F3 - J'ai acheté : Un téléphone sans fil. Un sèche-cheveux Braun. Un répondeur Philips. Un frigidaire Thomson avec une partie congélateur. Une chaîne hi-fi Sony comprenant un lecteur CD, un lecteur cassettes et un tuner. Un double CD de Sylvie Vartan, intitulé « ses plus grands succès ». Des cassettes vidéo. Des cassettes audio. Une machine à laver Candy : essorage 850 tours. Je n'ai pas acheté tout ça le même jour.

F4 - Il y avait aussi un disque vinyle de Kaoma, chantant « la Lambada » et la collection complète de « Martine » sauf « Martine à la plage » que j'avais prêtée à Valérie Chesneau, en CM2 et qu'elle ne m'avait jamais rendue, la salope. Un cadre en palissandre, dont le coin gauche était écorné et qui me venait de mamie Madeleine. Une statuette de Sainte-Bernadette ramenée de Lourdes, offerte à ma mère qui n'en a pas voulue et qui me l'a redonnée. Un lustre de cuisine en nacre, qui était dans ma chambre chez mes parents et qu'ils m'ont donné.

F5 - Sur le frigidaire Thomson, j'avais indiqué une liste de courses. Il s'agissait : d'une boîte de petits pois Bonduelle, extra-fins, d'une bougie parfumée à la cannelle, de mon parfum « L'air du temps » de Nina Ricci et le déodorant assorti, d'une crème de jour Chanel, d'une bouteille de Saumur-Champigny, de douze bâtonnets d'encens, d'un pot de moutarde à l'estragon ainsi que deux photophores.

TOUTES. - J'avais tout ça avant.

## INVENTAIRE (2)

F1 - Un disque des « quatre saisons » de Vivaldi. Dix tasses à café. Fée du Logis. J comme jacinthe. Saint-Émilion. Lion en peluche. Luchon, de l'eau minérale. Khaled, un seul disque. Disques démaquillants. « Y'en a marre de toi ! », c'était la voix de Jean-Marc, enregistrée sur une cassette. Sept pulls. Pull Marine. Rhinatiol. Prométhazine, mon sirop. Rocco et ses frères, j'ai vu le film dix fois. Foie de veau, deux tranches. Tranche de pain de mie. Miroir art déco. Coquetier. Thierry Achard, un copain de 6ème, j'avais sa photo. Tomates : un kilo. Lot de douze mouchoirs en tergal. Galet ramené de la côte atlantique. Ticket de métro. Trottinette. Net comme l'appartement. Manche du balai. Lait bio, demi écrémé. Ménagère. Jerricane. Canne en bambou. Bouts de tissus. Sucettes. Sept petites assiettes à dessert. Serre-livres. Livres de poche. Pochette en soie sauvage. Vagissements des voisins, la nuit. Nuit magique, la chanson de Catherine Lara. Râpe à fromages. Magie noire, un seul livre. Livret de famille. Famille : des cartes postales. Talons aiguilles, d'Almodovar, en cassette vidéo. Eau de toilette. Laitages. Tagine. Gin tonic. Tonique pour le corps. Correspondance. Danse Marie, elle danse de François Valéry. Rideaux en lin. Linge sale. Salon. Longs messages sur le portable. Table de chevet. Vêtements divers. Verres à vin. Vingt bracelets. Les Misérables avec Jean Gabin. Bain moussant. Centimètre. Mètre carré. Carré Hermès. Messages sur le répondeur. Répondeur Philips. Lipstick. Stick déodorant. Rangées au fond d'une armoire, les lettres d'amour. À mourir pour mourir, je ne veux pas attendre, et partir pour partir, je choisis l'âge tendre. Tendre matin, café lyophilisé, un pot. Impôt sur le revenu. Nue au soleil, de Brigitte Bardot. Dossier avec tous les relevés de compte. Compteurs de gaz. Gazettes et journaux. Journaux pour feu de cheminée. Minnesota, mais qui m'avait envoyé cette carte postale ? Thalasso thérapie, un week-end pour deux. Deux petites aquarelles sur les murs. Mûres comme les oranges. « Range tes affaires. » Fer à repasser. Passé de mode, comme mon bandana. Nappe en coton, brodée. Dé à coudre. Coudre ses chaussettes. Sets de table. Table de salon. Salon et salle à manger. Géranium en fleurs. Fleurs dans un vase. Vasarely, un poster que m'avait offert mon frère, pour mes vingt ans. J'avais tout ça avant.

## INVENTAIRE (3)

A comme abricot. Fruit. Fruit mûr. Ou vert. Fendu. De genre masculin. Avec une toute petite queue. Et parfois, quelques feuilles. Goût. Odeur. Peau contenant des aspérités. Vacances. À la mer. L'été. 14 juillet. 15 août. Papa. Voiture. On les mangeait. Mais il ne fallait pas mettre du jus sur les banquettes. Ça tâche. Petite carte postale de Palavas-les-Flots, envoyée par mon père : « Félicitations, ma fille ! »

B comme baignoire. Blanche. Emaillée. Avec un peu de tartre. Ça fait sale. Très difficile à récupérer quand c'est incrusté. Même avec des produits décapants. Bain moussant. Relaxation. Hydratation.

C comme cendrier. En cristal. En faïence. L'un était ébréché. Celui en cristal. Je l'avais recollé. Il s'était recassé. Je ne suis pas ce qu'on appelle, une manuelle. Mais je suis adroite, quand il s'agit de lancer un cendrier sur Jean-Marc. Cendrier qu'il faut vider. Et remplir. Et vider. Tabac froid. Ça sent. C'est comme le tartre. Ça fait sale.

D comme drap. Draps de toutes les couleurs. Drap bleu chambray. Dernière nuit. Poil pubien appartenant à Jean-Marc, retrouvé le matin même de notre séparation. Avant qu'il me dise : « C'est fini, je vais vivre avec ta copine Valérie Chesneau, elle m'attend en bas ! »

E comme enregistrement. Cassettes vidéos. Films pornographiques. Enregistrés en cachette. Le samedi soir, chez mes parents. Titres débiles. « Le plombier n'attend pas. ». Cachées dans ma chambre, sous le titre : débats politiques. Impossible à démasquer. Introuvables. Sauf pour ma mère. Gifles. Injures. Mais films récupérés.

F comme Franck. Slip de Franck Gabory. Noir. Monochrome. Dérobé dans les vestiaires des garçons.

G comme gourde. Ramenée par Jean-Marc, un mardi soir, jour de la Saint-Valentin.

H comme hiérarchie. Diplômes. Nombreux. Encadrés. Accrochés au mur, dans les toilettes. Licence. Maîtrise. Doctorat. Premier contrat. Rencontre avec Jean-Marc. P.D.G. Engagement. Deux ans après : licenciement.

I comme iris. Fleur. À la campagne. Avec Jean-Marc. Photo de moi, les bras chargés d'iris.

J comme Johnnie Walker. Merci Johnnie Walker.

K comme Karine. Karine Vernier. Amoureuse de Franck Gabory. Surpris tous les deux dans les vestiaires. Karine. Franck. Polaroid. Immortalisés. Tous les deux. Photo envoyée au proviseur. Conservé un exemplaire. Collection personnelle.

L comme Louis Vuitton. Sac très bien imité. Ramené de Bangkok par Valérie Chesneau alors qu'elle était la maîtresse de Jean-Marc. Mordu dans le sac. Coutures déchirées. Sac déchiqueté. Gardé quand même.

M comme mamie. Enterrement de mamie. Sans Jean-Marc. Mais avec Johnnie Walker. Gardé l'avis d'obsèques.

N comme Nirvana. Jamais atteint.

O comme olive. Trois olives au fond d'un bol vénitien. Il reste trois olives au fond d'un bol vénitien. Une pour Jean-Marc. Une pour Valérie Chesneau. Une pour moi. Je les ai gardées. Ça représentait assez bien notre couple.

P comme principe. Je n'ai pas de principe. En principe.

Q comme quinzaine. Quinzaine commerciale. Mes quinze ans. Tombola. Numéro sortant : le 96. C'était moi. Gagné une voiture. Erreur de numéro. C'était le 69. Beaucoup pleuré. Toute seule. Personne dans mes bras.



R comme rasoir. Electrique. Offert à mon père. Jamais servi. Peau fragile. Rasoir récupéré. Donné à Jean-Marc. Pas servi non plus. Et d'abord, il fonctionne ce rasoir ! Essai. Poils. Tout rasé. Tout rasé mes poils. C'est à la mode.

S comme sortir. Sortir sans toi. Sortir sans lui. Seule dans l'appartement. Sortir où ? Sortir pour quoi faire. Rechercher Franck Gabory et lui demander de m'épouser. Recommencer. Chercher. Fini par trouver Franck Gabory. Toulouse. Numéro de téléphone. Pas encore appelé.

T comme tailleur. Tailleur noir. Entretien d'embauche. Jean-Marc. « Vous ferez une très bonne DRH. » Puis plus tard. « Vous aimez la cuisine japonaise ? » Puis plus tard « Vous voulez m'épouser ? » Puis plus tard « Ta copine Valérie Chesneau, c'est une bombe ! »

U comme urticaire. Géant. Sur tout le corps. Jusqu'au bout des orteils. Réaction. Pommade. Shampooing.

V comme vaisselle. Dans l'évier. Depuis des semaines. Envie de rien du tout. Une femme si propre. Et bac + 7.

W comme week-end. Week-end à étudier. À réviser. Jamais sortir. Réussir. Prouver aux voisins que sa fille est la meilleure. Prouver à la famille. Prouver. Eprouver. Etudier. Copains partis sans la fille qui est la meilleure. Week-end annulé.

X comme Xanax. Lexomil. Tranxène. Valium. Lavage d'estomac. Hôpital.

Y comme Yin et Yang. Où est le bien et où le mal ? Qui est noir et qui est blanc ? Qui a tort et qui a raison ?

Z comme zéro. Repartir de zéro. Recommencer. Oublier. Allumettes. Gaz. Incendie. Appartement. Fumée épaisse. Rien. Plus rien.

## LA FEMME DEVENUE SOURDE PAR TROP DE SILENCE

F. J'ai encore très mal dormi cette nuit. Je me suis réveillée vers trois heures du matin en hurlant : « Arrête de ronfler ça m'énerve ! » Mais il n'y avait personne dans le lit. Il n'y avait personne parce que maintenant, on fait chambre à part. Le matin, je me lève toujours avant lui et je prends mon petit déjeuner toute seule. Après, c'est à son tour. Il se lève et il reste là devant son bol à écouter France Inter, en mâchonnant sa biscotte. Parfois, je me dis que c'est le père de mes enfants. Cet homme-là, devant son bol de café, c'est l'homme que j'ai aimé. Tout le monde me dit de faire des efforts. Je n'ai plus envie de faire des efforts. Les efforts, c'est quand on aime encore. Quand on a encore des illusions. « Il faut essayer de relancer la flamme. » me dit ma mère. Je me demande bien de quelle flamme elle peut bien parler vu que ça fait longtemps que notre couple ressemble à un tas de cendres. Le midi, il rentre pour déjeuner. Je laisse la télévision allumée ou la radio. Ça fait un bruit de fond. Et le soir, c'est la même chose. Ils ne comprennent pas les gens. Ils disent que j'ai un mari en or et que j'ai de la chance. J'ai plutôt envie de leur répondre que la vraie chance se serait de devenir aveugle pour ne plus voir tout ce vide entre lui et moi. Je regarde cet homme, l'homme que j'ai aimé, le père de mes enfants, et je me dis que je ne le connais pas. Je ne sais pas qui il est. Il ne dit rien. Il reste là à mâchonner sa biscotte. Est-ce qu'il pense la même chose que moi ? Alors, souvent, je me dis que je vais le quitter. Un soir, il rentrera et je ne serai plus là. Et chez vous, c'est comment ? *Pause*. J'aimerais bien prendre un amant aussi. J'aimerais bien avoir un amant. J'aimerais bien le tromper mais je ne sais pas avec qui.

## LA FEMME SALIE

F. Je suis une femme. Je veux dire que je suis une femme et qu'il n'y a aucun doute là-dessus. Je dis ça parce qu'avant je n'étais pas une femme. J'étais un objet. J'ai longtemps été un objet. Toute mon enfance j'ai été un objet. On m'utilisait et après on me jetait. C'est comme ça. C'était comme ça avant. J'étais quelque chose de sale. Il reste encore des traces en moi, des empreintes, des stigmates - mais pas comme ceux de Jésus. Ceux de Jésus, ils sont propres. Ils ont été peints exprès. Pour faire plus vrai. Les miens, c'est différent. Ce sont des plaies qui s'ouvrent et qui se ferment sans cesse. Comme des cuisses. Je dis ça. *Pause.* C'est difficile de parler. Je voudrais trouver des mots simples. Il faudrait inventer un autre langage. Un mot qui commencerait et qui finirait avec mon histoire. Un petit cours d'eau qui rejoindrait le fleuve, le grand fleuve de l'histoire. C'est un peu l'idée. Ce que je voudrais dire en fait, c'est que rien n'est jamais acquis. Ni la liberté, ni les droits. Il faut continuer à se battre, ne pas renoncer, espérer encore et encore. Beaucoup de choses sont arrivées depuis mai 68. Maintenant, les femmes, elles peuvent choisir. Elles peuvent choisir d'avoir un enfant ou pas. Elles peuvent disposer de leur corps. L'offrir ou le refuser. Porter un enfant ou pas. Mais il faut rester vigilants. Surtout rester vigilants. Parce que c'est si facile de se donner par amour et de penser que ça ira... Il ne faudrait pas. Il ne faudrait surtout pas que toutes les batailles menées soient vaines. Redevenir des objets. Bafouer l'enfance. Encore et encore. Toujours. Maintenant, mon corps est un tombeau, mais à l'intérieur, il y a quelque chose qui bouge. Il me reste les sensations. Ce que je ressens, ça m'appartient et ça, personne ne pourra jamais me l'enlever. Ni Jésus, ni les autres.

## LA FEMME CORPS ET ÂME

H - Je peux faire caca ?

F - Quoi ?

H - Je peux faire caca ?

F - C'est quoi cette question ? Tu veux que je décide si tu peux faire caca ?

F - Le premier jour qu'il est rentré à la maison, je ne m'attendais pas du tout à cette question. Je sais qu'il a besoin de temps mais ça me fait peur. D'accord, c'est nous qui avons voulu qu'il revienne vivre dans son foyer, parce que toute la journée, devant la télé il attendait que quelqu'un vienne le chercher pour une heure de kinésithérapie, une heure d'ergothérapie, une heure d'orthophonie. Le reste du temps il le passait entre quatre murs sans voir personne.

H - Alors ? Est-ce que je peux faire caca ?

F - Oui, oui bien sûr que tu peux ... mais si je te disais que tu ne peux pas qu'est-ce que tu ferais ?

H - Comment ?

F - Non, rien, vas-y. Attends, je t'aide.

F - Au début c'était très difficile mais il a fait beaucoup de progrès. C'est une rupture d'anévrisme, ils ont dit. Les dix premiers jours, les médecins réservaient leur pronostic mais moi, je comprenais à demi-mots qu'il ne s'en sortirait pas. Il était entre la vie et la mort. Après, ils ont dit qu'il allait vivre mais sur une chaise roulante. Un mois après, il a commencé à marcher et après un trimestre il est rentré à la maison. Aujourd'hui les séquelles sont presque invisibles... Presque. A part le manque d'initiative, le manque de motivation, le manque de concentration et la mémoire courte qui ne fonctionne pas toujours très bien. C'est rien. C'est presque rien. *Pause.* Il est resté trois ans à la maison, maintenant il est aussi dans une maison mais pas la même. Une maison spécialisée, on dit. Quand il est sorti du coma, le médecin m'a dit : « Dieu merci, il est vivant ! » J'ai failli lui répondre : Dieu merci je suis athée.

F - Chéri en cinq minutes tu m'as demandé cinq fois où est Télérama et ma réponse est la même, je ne sais pas. Je ne sais pas où est Télérama, où est la télécommande, où sont tes pantoufles, où est ton pyjama, où sont tes clés... je ne sais pas ! Regarde, cherche et ne me demande rien, s'il te plaît !

H - J'ai mis le chat en bas ou dehors ?

F - Tous les jours c'est une véritable torture quand il me demande : « où est ceci, où est cela... » Hier, il cherchait son médicament. Il était dans sa main. Une amie me dit que tous les hommes sont pareils. Je ne sais pas. Son mari a elle, il a des problèmes de mémoire, elle dit. La dernière fois, il a oublié sa fille au supermarché. Mais mon mari, il n'était pas comme ça, lui.

H - Sur l'agenda c'est marqué « kiné », ce rendez-vous il est pour toi ou pour moi ?

F - C'est pour toi chéri, si encore une fois tu me poses cette question je vais me pendre. A côté de kiné, ajoute un mot pour dire que ce rendez-vous est pour toi, s'il te plaît.

F - Je ne sais pas si je vais m'en sortir. On me dit de prendre un amant. Mais moi, je ne veux pas prendre un amant. Je ne veux pas avoir un amant que je n'aime pas et si jamais je rencontrais quelqu'un dont je tombais follement amoureuse, je serais obligée de quitter l'homme que j'aime. Je ne pourrais pas autrement. Je ne pourrais pas mentir. Je suis toujours amoureuse de mon mari. C'est comme mon deuxième enfant. Il a besoin de moi.

H - Sur l'agenda c'est marqué « kiné, pour moi ». Ce moi, c'est toi ou c'est moi ?

## L'HOMME QUI A PEUR

Je veux dire que j'ai peur.

Je veux dire stop.

Je veux dire que j'ai peur aussi.

Je veux dire que j'ai peur d'être trompé.

Par une femme.

Par mes amis.

J'ai peur qu'on m'abandonne.

J'ai peur du noir.

J'ai peur de la neige.

J'ai peur de glisser et de ne plus jamais me relever.

J'ai peur des enfants.

J'ai peur des cris d'enfants dans la rue.

J'ai peur de tout ce qui est vivant.

Et j'ai peur aussi de tout ce qui est mort. Sans vie.

J'ai peur de me perdre, de m'égarer et ne plus jamais retrouver la réalité.

J'ai peur de ma vie. Ma vie me fait peur. C'est ça.

J'ai peur de la séparation.

J'ai peur de mes défauts et de mes qualités.

J'ai peur de m'engager sur un chemin qui ne soit pas le bon.

J'ai peur d'aimer une femme et de le regretter.

J'ai peur qu'une femme m'aime et le regrette.

Je voudrais dire stop.

Je voudrais me connaître mieux. Je voudrais me connaître pire.

Je voudrais dire stop.

Je voudrais dire que j'ai peur.

Il faudrait que j'arrive à lâcher prise.

## LA FEMME DEBOUT

Ce n'est pas la peine de résister.  
Pas utile. Pas nécessaire non plus.  
Se battre contre les moulins à vent.  
Le destin et tout ça. C'est plus fort que nous.  
À quoi ça sert.  
Il faut accepter les événements qui nous arrivent.  
Tels qu'ils nous arrivent.  
Même si ça fait mal.  
Même si c'est douloureux.  
Même si ça nous détruit.  
Ça fait quand même grandir.  
Je pense que notre difficulté à vivre réside dans notre refus.  
Dans ces vaines batailles.  
C'est ça.  
Mon fils est mort.  
Il est mort mon fils.  
Il avait huit mois.  
Mort dans mon ventre.  
Il a même pas vu le jour.  
Il a rien vu de ce monde-là.  
Il n'a pas vu mon sourire, ni mes larmes.  
Il n'a pas vu son père, ni ses sœurs.  
Il est mort dans mon ventre à huit mois.  
C'est tout ce que je voudrais dire.  
J'ai accouché à huit mois d'un enfant mort.  
C'était tout noir à l'intérieur de moi.  
Et puis un jour le soleil est revenu.  
C'est pour toi mon fils, c'est aussi pour toi que je suis là  
Debout

C'est pour toi mon enfant perdu  
Je vis pour toi  
Et je n'ai plus peur de rien  
Tu m'as appris à vivre  
Tu m'as appris à ne pas avoir peur de la mort  
Parce que maintenant je sais qu'un jour  
On se retrouvera  
Et on aura tout le temps de faire connaissance  
Ça sert à rien de lutter.  
La vie est plus forte que nous.



## L'HOMME QUI ÉCOUTAIT BARBARA

Merci

Merci Barbara

Merci Barbara Hendricks

Quand j'étais à l'hôpital je l'écoutais

Merci

Elle chantait

Dans mes oreilles

Dans le walkman

C'est aussi elle qui m'a sauvé la vie

Merci

Elle le sait même pas

Je voudrais lui dire merci

On m'a transplanté

J'ai un organe de quelqu'un mort à l'intérieur de moi

Moi qui suis bien vivant

Merci

J'écoutais Barbara Hendricks

Et tout devenait calme

Je retrouvais la paix

Merci

On m'a dit : vous allez mourir bientôt d'une hémorragie interne

Mais il y a la transplantation

Alors on m'a transplanté

J'ai reçu un cadeau

C'est un cadeau qu'on m'a fait

Merci

La médecine d'accord

Mais après il faut l'accepter ce cadeau

Il faut en prendre soin

Il faut l'intégrer à soi à sa nouvelle vie  
C'est dans la tête que ça se passe  
Merci Barbara Hendricks  
Il y a une femme qui a été transplantée en même temps que moi  
Elle n'a pas supporté la greffe  
Elle le vivait très mal  
Elle est morte maintenant  
Peut-être qu'elle n'écoutait pas Barbara Hendricks  
C'est une histoire d'ondes  
Toutes les ondes positives de tous les gens qu'on aime et qui vous aime  
C'est plus qu'un cadeau  
C'est beaucoup plus qu'un don  
C'est un relais  
Et toutes les ondes de Barbara  
Merci  
Merci  
Merci  
Je suis en vie.

## LA MALADIE DE L'ABSENCE

H. savoir et connaître je suppose le prix des choses que l'on perd atténue le  
désœuvrement l'immense vide que laisse le goût de la chair      la voix  
l'être tout entier disparaît  
ne pas chercher à retenir  
laisser venir  
être orgueilleux  
tête haute

le prix des choses que l'on perd  
dans les naufrages

choses qui ne reviennent jamais  
ne sont jamais rendues  
même pas abandonnées  
errantes  
étrangères à tous

l'être parti  
il ne reste  
que l'être absent  
l'un succède à l'autre

l'enfance partie il ne reste que l'absence  
l'enfance absente  
la grande absente  
l'inconnue de mon équation

## LA FEMME EN COLÈRE

De toute façon, il avait des problèmes avec sa voiture...  
C'est quand même lui qui m'a mise enceinte  
Il m'avait dit qu'il était stérile  
Mais il n'y avait que lui dans ma vie  
Il m'a dit c'est pas moi je suis stérile  
Mais c'était bien lui  
Après il m'a quittée en me laissant l'appartement sur les bras  
Il y avait des photos obscènes dans les placards  
Des photos qui lui appartenaient  
J'ai avorté  
J'ai avorté cinq fois  
Je sais ce que c'est  
La honte la culpabilité la violence  
La souffrance  
J'étais en classe avec elle  
Avec la fille sur les photos  
Je me souviens pas de son prénom  
Et tous les hommes étaient autour d'elle  
Je n'ai pas eu l'impression qu'elle était contrainte  
Je n'ai pas parlé de ces photos avec lui  
J'ai avorté cinq fois  
Il m'a quitté pour retourner avec son ex  
Et après j'ai découvert que j'étais enceinte  
Il disait qu'il était stérile  
Je suis pas l'Immaculée Conception quand même  
Est-ce que vous trouvez que j'ai une tête d'Immaculée Conception  
Non  
Bon  
Donc c'était lui

Il était pas stérile  
Et aussi il y avait l'autre  
Je ne sais plus comment il s'appelait  
Tout le monde disait qu'il était gogol  
En fait il était trisomique  
Il était toujours nu à la fenêtre  
En train de chanter des chansons de Claude François  
Le lundi au soleil  
Y'a le printemps qui chante  
Et tout ça  
Chantait des chansons de Claude François  
Avec un faux micro  
Une brosse à cheveux je crois  
Sauf quand son père était là  
Il chantait pas  
Quand son père était là  
J'avais peur  
J'étais seule  
La misère des femmes seules  
Sans personne  
Sans relais  
Sans travail  
Comme une malédiction  
Avec un enfant  
J'ai avorté cinq fois  
Je ne voulais pas faire payer le prix de ma vie à cet enfant  
C'est moi qui paye, c'est moi qui seule qui doit payer  
Pas lui  
Pas l'enfant  
Mes parents ils ont tué ma chienne je suis sûre  
Ils l'ont emmené à la campagne

Et ils l'ont tuée  
Pourquoi  
Pourquoi faire ça  
Pourquoi je suis comme ça  
Pourquoi je suis toujours en colère  
Ça se retourne contre moi  
Je me bats  
À mains nues  
Écorchée  
J'ai souvent capitulé  
Mais je suis fière de moi  
Parce que  
Je crois avoir réussi ma vie  
Je m'en suis sorti

## ORATORIO À HUIT VOIX

F1. C'est quoi transmettre

Ce que tu fais de tout ça t'appartient

Le premier cri tiens... je vais crier maintenant

J'ai envie de crier

F2. Combien de temps

Combien de temps encore

Combien de temps il me reste à vivre

Ce fil au-dessus de moi

Est-ce qu'il va se casser

F3. J'ai oublié que ma grand-mère était folle

F4. C'est long ce temps

Il est long ce temps

Tout ce temps passé dans les salles d'attente

Ça fait 17 ans que je vis dans les salles d'attente

Quelques années de répit

Et maintenant c'est reparti

F5. Matricule 05234

Né le 21 octobre 1901 à La Ville-au-Bois canton du dit de Seine

fils de Albert-Auguste et de dame Hardouin Louise

mon père porte le même nom

de ma grand mère je porte le même nom

ma grand-mère et moi, on porte le même prénom

mon grand-père et mon père, ils ont le même prénom

F3. J'ai oublié qu'un soir mon père a pris une orange pour m'expliquer que la terre était ronde.

F6. Je suis une fille

Je suis née fille

D'une lignée de filles

Ma mère était une fille

Pas facile d'être une fille

Le privilège des garçons sur les filles

Il faut changer cela

Envie de lui dire parfois à Adam :

Pour qui tu te prends

C'est pas parce que tu as quelques centimètres de plus entre les jambes

Qu'il faut te croire supérieur mon petit bonhomme

F3. J'ai oublié qu'à l'âge de quatorze ans, dans le bus qui me conduisait au collège, j'ai vécu une expérience initiatique... Je me suis vue toute petite, minuscule fourmi dans l'espace infini des galaxies. C'est là que les ennuis ont commencé.

F7. Quand il me prend dans ses bras

Qu'il me parle tout bas

Je vois la vie en rose

Je vois la vie en rose

La vie en rose

Vie en rose

En rose

Rose

F3. J'ai oublié qu'un soir, dans la chambre de mon cousin, je n'arrivais pas à m'endormir parce qu'il y avait un loup qui me regardait. Un loup énorme avec une



grosse tête et des oreilles pointues. J'ai fini par m'endormir et le lendemain, j'ai compris que c'était mon sac, posé à côté de mon matelas.

F8. C'est pas facile

C'est pas facile

Elle a dit ça sur son lit de mort

Et moi qui me tenais là

Sans rien dire

Et moi qui ne pouvais rien dire

Bloqué au fond de ma gorge

Saleté de pudeur

Saleté d'éducation

F5. Ceylan, le 27 juin 1945

Mes deux chéris

J'espère qu'à ta prochaine lettre

je serais heureux de savoir que tu as reçu les souliers et le café,

ainsi que les 2 lettres de Karatchi et ensuite les deux autres par avion de Bombay

timbrées avec des vignettes locales

qui feront certainement la joie de Jeannot.

Jeannot c'est le petit nom que l'on donne aux enfants, quelque soit leur nom

mon père on l'appelait aussi Linou

mon père une fois ou deux m'a appelée Linou

F3. - J'ai oublié que la première fois où j'ai posé le pied en Afrique, j'ai eu l'impression de rentrer dans la tiédeur du ventre de ma mère.

F6. Don Juan

Casanova

Ulysse

Achille

Néron

Johnny Hallyday

Staline

Hitler

Et de Gaulle

Et Freud

Et Christophe Colomb

Et Michel Sardou

Et Bush

Et Capitaine Flam

Et Goldorak

Et même Obama

Et Sarkozy

Ils ont quelques centimètres de plus entre les jambes et c'est tout

Et avec ça ils se croient supérieurs

Et ça fait des millénaires que ça dure

Moi je suis une fille

Je suis née fille

D'une lignée de filles

Et mon père battait ma mère

Et les hommes battent leurs femmes

Et les hommes abusent des femmes

Au nom du Père

Ainsi soit-il

F3. - J'ai oublié que je suis née le jour de l'enterrement de ma grand-mère qui rêvait d'avoir une petite fille. Une nuit j'ai rêvé que ma grand-mère revenait pour enlever ma fille.

F1. C'est quoi transmettre alors

C'est ça ma question

Qu'est-ce qu'il en restera de ma vie  
Qu'est-ce qu'ils diront les gens quand je serai au fond du trou  
Des mots amicaux, gentils, émouvants  
On est toujours sympa avec les morts

F3. J'ai oublié qu'à la mort de mon grand-père, mon père est venu me parler longuement. Il avait appris un secret de famille. A la mort de mon grand-père, tout a éclaté. Mon père a pu enfin commencer à vivre et moi j'ai eu enfin un père. J'avais 23 ans.

F4. Il avait deux ans et demi la première fois

On était dans la salle d'attente  
Il ne pouvait plus marcher  
Ça lui faisait trop mal  
On l'a emmené à l'hôpital  
C'est long ce temps  
C'est trop long  
Je ne veux pas revenir en arrière  
Tout me ramène en arrière  
Les médecins ils ne savent jamais rien  
Ils ne pensent à rien  
On se demande où ils ont la tête  
Ils ne voient donc rien ?  
On me disait que tout allait bien  
Et puis l'autre est arrivé  
Le directeur de l'hôpital  
Il m'a dit : votre fils est atteint d'ostéochondrite  
La tête de fémur est aux trois quarts détruite

F3. J'ai oublié que la mort et la vie sont indissociables.

F2. J'en sais rien

Je ne peux pas calculer le temps qu'il me reste à vivre

C'est comme un sablier

C'est comme si à chaque seconde

Je sentais le temps s'appuyer sur mes épaules

Le matin au réveil surtout

Depuis mon adolescence

Je fais une sorte de décompte

Une évaluation

Combien de temps

Combien de temps encore

F5. Mon grand-père

embarque sur le vapeur Ispahan le 25 novembre 1921 à destination de Beyrouth

j' ai sa boussole militaire

la boussole du désert

elle a perdu un peu le Nord

dirigé sur Marseille pour embarquement pour le Levant le 3 avril 1927

mon grand père c'est mes jambes :

quand je marche sur un bateau, c'est lui qui me tient debout.

débarque à Shangai le 23 août 1936

j'ai une malle en bois de camphre

avec ses vêtements intacts

casque colonial

pantalon blanc

chemise blanche

mon grand père vient du coeur

passé dans la zone des armées

il y a des ténèbres dans mon coeur

les ténèbres ne me tuent pas

F3. J'ai oublié les mensonges que je racontais quand j'étais enfant. J'ai oublié que mon père me disait gravement : « Attention, il faut pas crier au loup ! » Et il me racontait l'histoire de ce petit garçon qui annonçait sans cesse le loup, jusqu'au jour où le loup arrive. Plus personne ne le croit et le petit garçon finit par se faire manger par le loup. J'ai oublié que la mère de mon père était hypocondriaque, plus personne ne la croyait et le jour où vraiment elle a été malade, personne n'est venu. Elle est morte toute seule.

F7. On est bien peu de choses

C'est mon amie la rose

Qui l'a dit ce matin

Je n'aime pas les roses

Je n'aime pas le rose

Ni la couleur

Ni la fleur

F4. Opération

Plusieurs

Fabrication de l'appareillage

Trois mois de plâtre

Immobilité totale

Je disais dans trois mois ça ira mieux

Plus que trois mois

Encore trois mois

Fauteuil roulant

Opération

Autogreffe

Broche

Plâtre

Boucherie

Dans trois mois

Encore trois mois  
C'est long tout ce temps  
Tout ce temps dans les salles d'attente

F8. Et moi qui me tenais là  
Et elle qui parlait  
Est-ce que tu as peur ?  
De quoi as-tu peur ?  
Je sentais qu'elle voulait parler  
Je ne sais pas si elle voulait vraiment parler  
Mais moi j'avais envie qu'elle parle  
J'avais envie qu'on se parle  
D'une femme à l'autre  
D'une mère à sa fille  
D'une fille à sa mère  
Quelque chose de simple  
Sans barrière  
Sans fausse pudeur  
Incapable de décrocher un mot  
Rien

F2. Combien de temps encore  
C'est l'éternelle question  
Ça ne s'arrête jamais  
Un jour... un an... vingt ans...  
Plus ? Moins ?  
Je ne sais pas quoi faire de toute cette vie

F3. J'ai oublié que je volais toujours dans mes rêves. Et que c'était naturel. Tellement naturel que le matin, j'étais profondément déçue de réaliser que ce n'était qu'un rêve.

F1. C'est quoi transmettre  
Je peux transmettre la grippe aussi  
Je peux transmettre la souffrance  
L'absence  
La haine  
Le dégoût  
L'amertume  
La violence  
Ma recette de la tartiflette  
De la fondue aux cèpes  
De la tarte aux pommes  
Je peux transmettre un coton-tige  
Tiens  
Et pourquoi pas un coton-tige !

F6. Je suis née fille  
D'une lignée de filles  
Et j'ai appris des hommes  
Que j'étais une fille  
Une sale fille  
Avec un corps ouvert à tous les vents  
J'aurais voulu que mon corps soit léger  
Qu'il soit une bulle  
Non je reste au sol  
Du plomb dans l'aile  
Parce que je n'existe que dans le désir des hommes  
Dès qu'ils cessent de me désirer  
Je redeviens fille glacée  
Albatros  
D'une lignée de filles

F7. La rose que j'aimais  
Est morte au mois de mai  
Tu me l'avais donnée et maintenant je pleure  
Rose  
Rose  
À force de le maudire ce mot  
À force de fermer les yeux devant sa couleur  
À force de détourner le regard face à la fleur  
Nous nous sommes apprivoisés  
Est-ce qu'il faut haïr pour mieux aimer ?

F4. C'est long ce temps dans les salles d'attente  
Tous ces enfants qui jouent, qui chahutent  
Ça fait huit ans que j'habite cette ville  
En huit ans, j'ai dit à mon fils : encore trois mois  
Dans trois mois ça ira mieux  
Courage  
Et puis c'est vrai il allait mieux  
Ça fait huit ans maintenant que j'habite cette ville  
Le chirurgien m'a dit : votre fils est guéri  
Le chirurgien m'a dit : ça ne sert à rien que je le revoie

F8. Et si on parlait de ce qui fait mal  
Et si j'arrivais à parler de ce qui me touche  
Quand est-ce que ça finit l'enfance  
Quand est-ce que ça commence  
Où est-ce qu'on les range les bons souvenirs  
J'ai beau chercher, je ne les retrouve jamais  
Ils doivent être rangés, archivés, classés  
Si bien classés qu'on a du mal à mettre la main dessus  
Mon enfant, quand il va grandir



Je voudrais qu'il se souvienne des souvenirs heureux  
Je voudrais qu'il se souvienne de moi dans la lumière  
Et même si c'est pas vrai  
J'aimerais qu'il l'invente, qu'il la crée,  
J'aimerais qu'elle soit douce et forte, la petite lumière du souvenir

F6. Je suis née fille  
D'une lignée de filles  
J'étais rien  
Et puis tu es née  
J'avais peur de toi  
Peur de ta vie  
Peur de t'attirer dans les méandres où je pataugeais encore  
Et j'ai compris  
J'ai compris que la vie est plus forte que tout  
Que le mystère est mystère  
Et qu'il n'est pas nécessaire de le percer  
J'ai compris que tu étais fille  
Tu es née fille  
D'une lignée de filles

F7. L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose  
L'important c'est la rose crois-moi  
Ça me rappelait les antibiotiques  
La couleur des antibiotiques  
Après j'ai eu une fille  
Et j'ai aimé les roses  
Et la couleur  
Et la fleur  
Maintenant je mets du rose

Partout

Je m'habille en rose

Et je broie du rose

C'est plus gai que le noir

C'est tout

F5. la santé est toujours bonne

et le climat de l'île de Ceylan excellent

les pluies ne sont pas encore très abondantes,

bien que nous soyons en pleine mousson

promu capitaine rang du capitaine 25 décembre 1943

Il y a son sabre de parade

et la grande cape à boucle dorée

avec laquelle je jouais enfant

dans la grande armoire en noyer

la chaleur est très supportable ;

pendant le trajet aux Indes, c'était beaucoup plus pénible

il y a sa photo

un regard que je ne reconnais pas

pour ne l'avoir jamais croisé

je n'ai pas connu mon grand-père.

F1. Bon

Voilà peut-être que je pourrais dire

Je ne sais pas trop ce que je pourrais ajouter...

Je pourrais crier ?

J'ai envie de crier

De pousser un cri

Le premier cri

Celui que ma fille a poussé

Celui des femmes

Celui des enfants  
Celui de la liberté

F2. Combien de temps encore  
Qui peut dire  
Il répétait toujours ça mon père  
Croque la vie  
Profite  
Je ne comprenais pas  
Je n'imaginai même pas  
Et puis un jour il est parti  
Je l'ai veillée toute la nuit  
J'ai bataillé avec lui  
Lutté de toutes mes forces  
Il me disait de croquer la vie  
De la croquer à pleines dents  
C'est lui qui avais raison  
Excusez-moi  
J'ai du temps à rattraper  
Il n'est jamais trop tard pour vivre  
Je dois y aller

F4. Il nous avait dit qu'il ne le reverrait plus  
Il nous avait dit qu'il était guéri  
C'est long  
C'est long ce temps dans les salles d'attente  
Il a vingt ans maintenant  
Et je suis encore dans les salles d'attente  
Il a mal, il a toujours mal  
J'ai mal  
On est là tous les deux assis

On a mal  
Et on attend  
Le chirurgien est arrivé  
Il a dit : votre fils a la tête de fémur qui se refragilise  
Regardez les morceaux  
Il faut se battre  
On va se battre  
Dans les salles d'attente  
Dans les blocs opératoires  
Dans les couloirs des urgences  
On va se battre à mains nues  
À plates coutures  
Damer le pion  
Vaincre  
Triompher  
Avoir le dessus  
Écraser  
Gagner  
Il faut encore se battre  
Il faut toujours se battre  
Toujours se battre

F3. - J'ai oublié. Je n'ai rien oublié. J'ai tout oublié. J'ai de la mémoire mais je n'ai pas de souvenirs.

## DES PIÉTONS TRAVERSEMENT

Ce que j'aime dans le patinage artistique, ce sont les sauts périlleux. C'est beau. C'est gracieux. Holiday on Ice, pareil. Très gracieux. Très beau. Rien à dire là-dessus.

Sauf que tous ces patineurs, ils ne feront jamais aussi bien que moi.

Sept mètres. J'ai sauté sept mètres. Un vol plané de sept mètres.

Ok, je l'ai pas fait exprès. Mais quand même.

C'est pas rien, sept mètres.

Il avait 2,7 grammes d'alcool dans le sang.

Il roulait à 50 km/h

Le pare-choc d'abord. Le capot. Le décollage.

Et mes pieds qui ne touchent plus terre... Sept mètres.

Qui dit mieux ?

Tous ceux qui se font renverser chaque jour sur les trottoirs, les passages piétons, les parkings...

Tous ceux qui ne parleront plus, qui ne pourront plus témoigner, ni se tenir debout sur une scène.

Qui dit mieux ?

Ceux qui ne se relèvent pas.

Mon copain Thomas, il s'est relevé. Hémorragie interne. Il s'est écroulé. Fin de l'histoire.

Et Lucie, morte en rentrant de boîte. Elle avait seize ans.

Colère. Révolte.

Qui dit mieux ?

Quatre mille morts par an.

Arrêtez le massacre.

Que chacun s'en souviennent.

Le premier geste que j'ai fait à l'hôpital

Le premier geste après trois jours alité à 180° avec une minerve sur mesure qui partait du milieu du dos et qui montait jusqu'au sommet du crâne

Le premier geste a été de prendre ma carte de donneur d'organes.

Je ne peux pas donner mon sang.  
On me refuse ça.  
Parce que j'aime les hommes.  
Parce que je suis un homme qui aime les hommes.  
Colère. Révolte.  
Qui dit mieux ?  
Un homme qui aime les hommes n'a pas le droit de donner son sang.  
Les hétéros ils ont le droit.  
Les hétéros ne prennent pas de risque  
Les hétéros ne sont pas exposés au VIH.  
Aucun hétéro n'a jamais été contaminé par le virus du SIDA.  
Jamais.  
Ca n'existe pas.  
Et les bisexuels non plus  
Ca n'existe pas.  
Il y a la majorité et il y a la minorité  
Il y a les hétérosexuels et les homosexuels  
Il y a les criminels de la route et les victimes  
Il y a ceux qui boivent au volant et ceux qui trinquent  
Un pédé ce n'est pas responsable  
Un pédé n'est pas un citoyen comme les autres  
On dit que les mentalités ont évolué  
On le crie  
Les politiques, les médias l'annoncent  
Mais si demain, une autre voiture folle m'achevait cette fois-ci  
Si demain je devais mourir ailleurs qu'en France  
Dans un pays que je ne connais pas  
Est-ce que quelqu'un acceptera mes organes ?

## JUKE BOX

J'ai la mémoire qui flanche  
J'me souviens plus très bien

On s'est connus on s'est reconnus  
On s'est perdus d'vue on s'est r'perdus d'vue  
On s'est retrouvés on s'est réchauffés  
Puis on s'est séparés

Padam... Padam... Padam....  
Il arrive en courant derrière moi

Gare au gori-i-i-ille

This melody  
Is a melody for you  
Cette mélodie  
C'est l'océan entre nous

Ils sont arrivés se tenant par la main  
L'air émerveillé de deux chérubins

Dans la vie faut pas s'en faire  
Moi je ne m'en fais pas

Well i woke up this morning,  
a rainbow filled the sky

Est-ce ainsi que les hommes vivent  
Et leurs baisers au loin les suivent

Une petite cantate  
Du bout des doigts  
Obsédante et maladroite  
Monte vers toi  
Une petite cantate...

Prendre un enfant par la main  
Pour l'emmener vers demain

Gare au gori-i-i-ille

Laissons place à l'unité  
Devant nous se lève un jour nouveau  
Et si l'enjeu est de taille  
Sache que nous n'aurons pas de faille

Like a virgin... Oooh Ooooh  
Like a virgin...

Dis-moi Lily Marlène  
Dis-moi Lily Marlène

Bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao

Laura, le temps passe et me remplit de toi  
J'n'avais besoin de personne et tant de place pour toi

Je voudrais tant que tu te souviennes  
Des jours heureux où nous étions amis  
En ce temps là la vie était plus belle  
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui



Même en courant  
Plus vite que le vent  
Plus vite que le temps  
Même en volant  
Je n'aurai pas le temps  
Pas le temps

Gare au gori-i-i-ille

Ce sont ces petits riens  
Que j'ai mis bout à bout  
Ces petits riens  
Qui me venaient de vous

Et maintenant que vais-je faire  
De tout ce temps  
Que sera ma vie

C'est payé, balayé, oublié  
Je me fous du passé

Décrochez moi ces gousses d'ail qui déshonorent mon portail  
Et me chercher sans retard  
L'ami qui soigne et guérit la folie qui m'accompagne  
Et jamais ne me trahit, champagne

Où sont tous mes amants  
Tous ceux qui m'aimaient tant  
Jadis quand j'étais belle

Il n'aurait fallu  
Qu'un moment de plus  
Pour que la mort vienne  
Mais une main nue  
Alors est venue  
Qui a pris la mienne

J'ai la mémoire qui flanche  
J'me souviens plus très bien...